



REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE  
ET DE SCIENCES HUMAINES  
LABORATOIRE DE PHILOSOPHIE ANTHROPOLOGIQUE (LAPHANT)

**N°6 Juin 2023**

***L'ANTHROPOPHOBIE***  
***Comment ré-humaniser l'homme ?***

*Djimè, du 22 au 24 Mars 2023*

Sous la direction du  
Pr (MC) Théophile B. AKOHA et  
Dr (MA) Roland TECHOU



*Nouvel Horizon Philosophique*

## **COMITE SCIENTIFIQUE DU COLLOQUE**

- Pr. Théophile AKOHA**, Président du Comité Scientifique (UCAO-IJPII)  
**Pr. Gad Abel DIDEH**, 1<sup>er</sup> Vice-président du Comité Scientifique (UAC-ENS)  
**Pr. Guillaume CHOGOLOU**, 2<sup>ème</sup> Vice-président du Comité Scientifique (UAC)  
**Dr. Roland TECHOU**, Secrétaire du Comité Scientifique (Maitre-assistant UCAO)  
**Dr. Antoine MASSESSI**, Secrétaire Adjoint, (Assistant) Grand séminaire Philosophat

## **MEMBRES DU COMITE SCIENTIFIQUE**

- Mgr Eugène HOUNDEKON**, Chancelier du Grand Séminaire St Paul de Djimè  
**Mgr Roger ANOUMOU**, Evêque de Lokossa  
**Pr. Mahougnon KAKPO**, Directeur Scientifique de LAREFA  
**Pr. Emmanuel FALQUE**, Doyen Honoraire, Institut catholique de Paris  
**Pr. Eustache ADANHOUNME**, Maître de conférences, Université d'Abomey Calavi  
**Pr. Jean-François PETIT**, Institut catholique de Paris (Faculté de Philosophie)  
**Pr. Euloge AKODJETIN**, Maitre de conférences, chef de département de Philosophie, UAC  
**Sr. Florentine HOUEDENOU**, Maitre de Conférences, UAC  
**Dr Brice OUINSOU**, Maitre-assistant, Institut Jean-Paul II  
**Dr Roland TECHOU**, Maitre-assistant, Université catholique de l'Afrique de l'Ouest  
**Dr Bernadin BOKO**, Maitre-assistant, Directeur CEPF, Bénin  
**Dr Grégoire GAINSI**, Assistant Séminaire Philosophat Djimè/Bénin  
**Sr. Lydie DJIVOEDO**, Assistante  
**P. Roland LAKOUSSAN**, Assistant

## **COMITE DE LECTURE DU COLLOQUE**

Noël DOOLALILA, Péguy LUMUENE, BOKO Bernadin, GAINSI Grégoire, Gad-Abel DIDEH, Guillaume CHOGOLOU, Célestin ETOH, Hermann NADOHOU, Pierre Guy MUBAMBAR, Aurel AVOCETIEN, Kevin AKPAOKA, Narcisse NOUEMOU, Romaric AMITON - Roméo AGBALOU - Freddy TIKO - Gilles GANDONOU – Jean-François Régis HOUNKPONOU – SOUNOUVOU Christian - AHOUANDJINOUS Hospice -Bertin MONLADE - Pio LOKOSSOU-

## **Ligne Editoriale de la Revue**

Après cinq ans (5) de parution régulière, soit 5 numéros déjà publiés :

- 1- Corps et Parole- 2018
- 2- Chemins de Pensée- 2019
- 3- Temporalité et Eternité- 2020
- 4- Gbèto-Gbèdoto- 2021
- 5- Colloque Jacob Agossou – 2022,

PHILOSOPHAT, Revue Internationale de Philosophie au service de la Renaissance africaine est désormais éditée par l'Institut de Recherche en Philosophie et de Développement. Il s'agit d'un véritable un Label scientifique qui vise la recherche philosophique et son émergence en Afrique et pour l'Afrique portée par le Laboratoire de Recherche en Philosophie Anthropologique (LAPHANT).

PHILOSOPHÂT est également une maison d'édition abritant deux collections universitaires : La collection « Penser et Croire » et la Collection « Nouvel Horizon Philosophique ». A ce titre, nous recevons des propositions d'articles entrant en ligne de compte avec des thématiques au service de la renaissance philosophique du continent, des études d'ouvrages, des colloques inédits et toutes autres études scientifiques en philosophie et en sciences humaines dont les analyses portent sur la réalité en Afrique et dont les auteurs sont en recherche d'éditeurs scientifiques affiliés à une imprimerie.

Les approches méthodologiques envisagées sont celles ontologiques et phénoménologiques s'inscrivant dans la contemporanéité de la philosophie ainsi que celle de son histoire actuelle. C'est là un enjeu capital favorable à la découverte de la pensée africaine et de ses défricheurs. Car selon Emmanuel Falque, le Directeur de Publication : « il y a plus à partager entre les continents en philosophie, ou plutôt en philosophes, qu'on ne le croit ou qu'on ne le pense. La différence des cultures ne se fonde que sur un socle commun. Qu'on soit d'Afrique, d'Europe, d'Asie ou d'Amérique, « l'homme tout court » demeure toujours le même -en quête du sens » (2018).

Par ailleurs, toutes les productions doivent se conformer aux Normes d'édition des Revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES (NORCAMES/LSH). Il s'agit notamment de l'intégration des références de citations au texte et la manière de présenter la bibliographie. Ce sont là les normes typographiques, scientifiques et de référencement, adoptés par le CTS/LSH, le 17 Juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI. Les productions doivent être rédigées en français entre 5.000 et 7.000 mots suivies d'un résumé obligatoire de 10 lignes maximum en Français et en Anglais avec 5 mots-clés. Une traduction du résumé dans la langue maternelle de l'auteur serait aussi bienvenue, le bilinguisme étant aussi à la fois un atout et une chance de la diversité linguistique et à la découverte philosophiques des langues africaines. Sur chaque proposition d'article, doivent figurer les éléments suivants : Prénom (s) et Noms exacts de l'auteur ou des auteurs ; la spécialité ; l'institution d'attache ; l'adresse électronique obligatoire.

# COMITE SCIENTIFIQUE DE LA REVUE PHILOSOPHÂT

## ADMINISTRATION ET REDACTION DE LA REVUE Philosophât

Revue Internationale de Philosophie et de Sciences Humaines

Revue créée en 2018

**ISSN : 1840-8737**

DIRECTION SCIENTIFIQUE : Laboratoire de Philosophie Anthropologique (LAPHANT)

PRESIDENT D'HONNEUR : Pr. Emmanuel FALQUE (Paris- France)

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Pr. Théophile AKOHA (Bénin)

### SECRETARIAT DE REDACTION

Dr (MC) Gad-Abel, Maître de Conférences (Bénin-UAC)

Dr (MA) Roland TECHOU

Dr (MA) Bernadin BOKO

Dr Sylvestre Grégoire GAINSI

### CONSEIL SCIENTIFIQUE

Pr. Paulin HOUNTONDJI (Bénin)

Pr. Jérôme de GRAMONT, Institut catholique de Paris (France)

Pr. Jean-François PETTIT, Institut catholique de Paris (France)

Pr. Gervais KISSEZOUNON, Université d'Abomey Calavi (Bénin)

Pr. Théophile AKOHA, Institut Jean-Paul II, Cotonou (Bénin)

Pr. AKOTIA Benjamin, Université catholique de l'Afrique de l'Ouest (Côte-d'Ivoire)

Pr. Edouard ADE, Université catholique de l'Afrique de l'Ouest (Mali)

MC. Désiré MEDEGNON, Université d'Abomey Calavi, (Bénin)

MC. Euloge AKODJETIN, Université d'Abomey Calavi, (Bénin)

MC. Florentine HOUEDENOU, Université d'Abomey Calavi, (Bénin)

MC. Gad Abel DIDEH, Ecole Normale Supérieure (Bénin)

MC. Guillaume CHOGOLOU, Université d'Abomey Calavi (Bénin)

MC. Christian KITI, Université d'Abomey Calavi (Bénin)

MC. Clément BAH, Ecole Normale Supérieure (Bénin)

## COMITE DE REDACTION ET DE LECTURE

Noël DOOLALILA, (Cameroun) ; Péguy LUMUENE (Congo) BOKO Bernadin, Centre d'Etudes de Philosophie et du Franciscanisme (Bénin); Marceline EBIA (Côte-d'Ivoire) ; ADE Edouard (Mali) ; TECHOU Roland (Bénin) ; GAINSI Grégoire (Bénin) ; Gad-Abel DIDEH (Bénin) ; Guillaume CHOGOLOU, Université d'Abomey Calavi (Bénin) ; Célestin ETOH (Cameroun) ; Florentine HOUEDEHOU (Bénin) ; Dr KITI Christian ; AGBO Béatrice (Bénin) ; Hermann NADOHOU (Bénin) ; Célestin ETOH (Cameroun) ; Pierre Guy MUBAMBAR (RDC) ; Aurel AVOCETIEN (Bénin) ; Jacques GUERRA (Bénin) ; AKE S. Norbert (Côte-d'Ivoire), Kevin AKPAOKA, Narcisse NOUEMOU, Romaric AMITON - Roméo AGBALOU - Freddy TIKO - Gilles GANDONOU – Jean-François Régis HOUNKPONOU – Christian – Hospice -Bertin MONLADE - Pio LOKOSSOU-

**Graphisme** : Augustin Kinnoume (Bénin)- Mikaelle Akuesson

**Informatique et mise en forme** : Virgile LOGBETODE, Romel NOUNAGNON et Aurel SOKOUDA

**Editeur** : Laboratoire de Philosophie Anthropologique (LAPHANT)/ Les Editions du Philosophât

**Contact** : Philosophât, Revue Internationale de Philosophie et de Sciences Humaine

00229 66808417/ 00229 94468142

[revuephilosophie@gmail.com](mailto:revuephilosophie@gmail.com)

[trolant@yahoo.fr](mailto:trolant@yahoo.fr)



Copyright Les Editions du Philosophât

ISSN 1840-8737

Dépôt Légal n°10152 du 01/02/18 - Bibliothèque Nationale du Bénin

## L'HUMAIN QUI VIENT : MONSTRE OU HUMUS

Euloge Franck AKODJETIN

Philosophie Analytique et Logique formelle

Maître de Conférences des Universités (CAMES)

UAC/Abomey-Calavi-Bénin

### Résumé :

Dans un monde hyper technologisé, le concept même d'humain (humanité) est en constante évolution-révolution. Mais alors jusqu'où peut aller le pouvoir de l'homme sur la nature et sur lui-même ? Si le vœu cartésien de le voir devenir maître et possesseur de la nature reste un idéal louable, a-t-il le droit, au nom de ce pouvoir, de pousser l'humanité en lui au-delà des limites de cette nature ? L'humain c'est l'humain ; le reste serait une tentative dangereuse voire destructrice. D'où l'humain qui vient, loin d'être un monstre reste le consentement de l'homme lui-même de sa finitude originare. Pour que cette prise de conscience soit effective, il faut évidemment à l'heure de la menace technologique et des atteintes à l'inaliénable dignité humaine, sortir de la logique de l'homme au profit de celle de l'humain. Une logique qu'incarne le vivre ensemble africain à travers les valeurs africaines d'humanisation qui jusque-là n'auront pas été pris en compte mais que l'époque qui est la nôtre réclame comme une ouverture à l'ipséité humaine, expression particulière de l'universel être humain qu'incarne aujourd'hui le Ubuntu des langues bantu ou encore le Gbètonyinyi béninois.

**Mots clés :** Humain, homme augmenté, humus, Gbètonyinyi, Ubuntu.

### Abstract :

In a hyper-technological world, the very concept of human (humanity) is in constant evolution-revolution. But then how far can the power of man go over nature and over himself? If the Cartesian wish to see him become master and possessor of nature remains a laudable ideal, does he have the right, in the name of this power, to push the humanity in him beyond the limits of this nature? The human is the human; the rest would be a dangerous or even destructive attempt. Where the human who comes from, far from being a monster, remains the consent of man himself of his original finitude. For this awareness to be effective, it is obviously necessary at the time of the technological threat and attacks on the inalienable human dignity, to leave the logic of man in favor of that of the human. A logic embodied by living together in Africa through the African values of humanization which until then will not have been taken into account but which our times demand as an opening to human ipseity, a particular expression of the universal human being embodied today by the Ubuntu of the Bantu languages or the Beninese Gbètonyinyi.

**Keywords:** Human, augmented man, humus, Gbètonyinyi, Ubuntu.

## **Introduction**

Dans le cadre de la célébration, chaque année, de la Journée Mondiale de la Philosophie, le choix est fait d'un thème prégnant portant sur les aspirations profondes de notre époque et de nos sociétés. Cette année la réflexion se focalise sur la question de l'humain et de son devenir aux regards des bouleversements que connaît le monde actuel. L'humain qui vient et que la société doit faire advenir, qui doit-il être : un monstre ou un être tiré de la terre, c'est-à-dire de l'humus ? Il faut dire d'emblée que nous sommes au confluent de deux théories ou conceptions de l'humain, à savoir : la philosophie existentialiste notamment avec Jean-Paul Sartre d'un côté et de l'autre la philosophie morale du philosophe allemand Jonas Hans avec notamment l'éthique de la responsabilité. Aussi qu'entend-on par humain ou plus exactement qu'est-ce qu'on continue d'appeler l'humain malgré l'évolution historique évidente et l'avenir incertain, voire apocalyptique auquel nous sommes confrontés ?

Les transformations, pour ne pas dire les transfigurations-défigurations radicales subies par l'humain autorisent-elles encore le penseur à être fondé en droit pour affirmer que l'humain « existe, stable, palpable, touchable, définissable et reconnaissable » ? N'est-il pas déjà dépassé, insaisissable ? Existe-t-il vraiment ou est-il simplement le concept sulfureux aux contours flous dont l'humanité regrette la disparition ? Comment alors envisager les nouvelles figures de l'humain à venir ? Ces questions n'ont pas de réponses simples. Et une réflexion, fût-elle des plus audacieuses, resterait limitée si d'emblée elle ne s'inscrit dans une perspective holistique. C'est d'ailleurs là la vision africaine de l'humain toujours en attente à cause de sa compromission avec le dualisme hérité du Cogito de Descartes qui en aura obscurci l'horizon. A l'heure des grande mutations paradigmes de l'humain, aucune dimension ni aucun aspect de l'humain ne doit être occulté. Dit autrement, seule une analyse globale et approfondie, loin des méthodes hâtives et superflues mais surtout loin des solutions cosmétiques habituelles, peut nous amener vers des propositions réelles et concrètes. Il s'agira donc d'interroger ces dilemmes à la fois éthiques, épistémologiques, écologiques, culturels, sociologiques et anthropologiques afin de voir s'ouvrir une perspective multidisciplinaire et multiculturelle véritablement bénéfiques à l'espèce humaine.

## **I- Eclairage sémantique de : humain, monstre et humus**

### **1-1- Humain, homme.**

Déjà le titre donné à cette réflexion n'est pas particulièrement explicite ni intelligible au prime abord pour deux raisons. La première raison est que ces mots ont forcément pour chacun de nous, analystes ou philosophes tout court, des résonances particulières. La deuxième raison est l'usage polyvalent et par conséquent multiforme qu'on en fait trop souvent hélas ! L'expression tend peut-être à l'être lorsqu'on lui ajoute les deux vocables monstre et humus. L'humain pourquoi ? Parce qu'on en parle tout le temps et partout dans les discours sur l'analyse et dans tous les discours qui, au cours de l'analyse, réinterrogent d'une certaine façon la morale, l'éthiques, la psychanalyse, la philosophie tout comme les autres sciences et techniques interprétatives ou descriptives de l'homme à savoir, l'art, la peinture, la cinématographie, etc. On sait que la question des rapports de l'humain avec son environnement et la nature, problème essentiel posé aux philosophes et hommes de Sciences, a radicalement été transformée par la découverte freudienne, encore que Freud lui-même de son vivant, n'ait jamais prétendu faire une théorie de l'humain. Mais l'humain qui vient saura-t-il rester humus c'est-à-dire un être à modeler ou se laisse modeler selon les valeurs spécifiques de la culture et de la civilisation ?

En essayant comme cela de détecter ce qui se dit beaucoup, ce qui se dit tout le temps, ce qui ne se dit plus du tout et ce qui se dit de telle façon qu'on ne sait plus de quoi on parle quand on en parle, d'année en année, le terme de l'humain et de l'homme revient au cœur des débats en même temps que sa charge et son poids psychologique le font passer sous silence : tant son contenu se révèle lourd, dense, vaste, subtil voire effrayant. Mais, peut-on s'en passer ? Ensuite qu'est-ce que l'humain ? Ce vocable, du point de vue de la grammaire traditionnelle, possède deux manières d'être appelées nature grammaticale. Il peut être a) nom (substantif) ou b) adjectif qualificatif. L'usage consacre des sens particuliers à l'usage de chaque nature de sorte que s'est construite autour de ce phonème une constellation d'expressions et donc de sens dont la compréhension et l'extension s'enrichissent et s'élargissent continuellement. On a par exemple, être humain, nature humaine, le genre humain, le corps humain...

Un peu d'étymologie nous renseigne que le mot humain vient du latin *humanus*, *homo*, *hominis*, homme, etc. Le mot homme qui vient de la même origine est l'espèce de primate la plus abondante et la plus répandue, caractérisée par une bipédie et des capacités cognitives exceptionnelles dues à un cerveau volumineux et complexe. Cela a permis le développement d'outils, d'une culture et d'un langage avancés. Il ne faut cependant pas oublier que la conceptualisation philosophique de l'*homo* nous vient du *Cogito* de Descartes dont

Michel Foucault dans *Les choses et les mots, Archéologie du savoir*, atteste qu'il s'agit d'une récente découverte qui contraste avec celui de "Mortel" des anciens. Désigner l'humain comme Mortel comme le firent les Anciens, c'est montrer que l'humain reste un être tiré de terre et donc déterminer à partir de sa finitude originaire. C'est cette finitude, l'état d'être de l'humain que la modernité aura voulu évacuer en inventant le Cogito : Je pense donc je suis » qui fait de la pensée un produit de l'humain. Dans ce désir de se penser comme « Maître et possesseur de la nature », l'humain est devenu homme, faisant du masculin l'expression de tout genre. Cette hégémonie occidentale propre à la langue française aura impacté la conception africaine de l'humain qui pourtant s'est distingué l'humain de l'homme, de la femme et de l'enfant. L'allemand ou l'Anglais en fait autant. Il en résulte que ce n'est qu'en sortant de la conception du Cogito cartésien qu'on peut mieux appréhender le sens de l'humain dont toute culture et toute civilisation ont pourtant l'appréhension.

Dès lors, employé comme adjectif, et ceci paraît très suggestif ici, humain désigne quelque'un ou quelque chose qui possède les caractéristiques spécifiques de l'homme en tant que représentant de son espèce ; qui est composé d'hommes (: Être humain, l'espèce humaine) ; ou qui est relatif à l'homme, qui lui est propre (: Corps humain, une tâche qui excède les forces humaines) ou encore qui porte sur un des aspects de l'individualité de l'homme ou de son activité ( Sciences humaines, Anatomie humaine) ou enfin qui manifeste à un haut degré la sensibilité, la compréhension propres à l'homme en tant qu'individu dans un groupe social.

Le titre de l'ouvrage : Humain, trop humain de Nietzsche est à cet effet très illustratif et pourra nous permettre de cerner les deux usages. Les deux emplois sont ici rassemblés. Le premier humain est substantif, le second, adjectif qualificatif. Ou les deux « humain » peuvent être considérés comme des adjectifs qualificatifs. L'humain donc renvoie à l'homme, l'être humain, à la personne humaine. Il est l'objet, non seulement d'une évolution, mais surtout d'un devenir. Et l'homme, de par l'ensemble des déterminismes culturels, historiques dont il est tissé et auxquels il contribue par son action, et de par ce qu'il fait de lui-même, participe de ce devenir. Dans la définition métaphysique traditionnelle, *l'homme est présenté d'emblée comme un certain être qui, à la différence des autres animaux, serait doué d'une faculté qui lui assure un certain rayonnement, la faculté de raisonner*. En philosophie donc, parler d'être humain, en lieu et place du terme générique d'« homme », c'est emprunter la voie qui tente de répondre à « la question centrale en toute anthropologie telle qu'elle a été formulée par Emmanuel Kant, dans le sens où il se la posait, à savoir : « Qu'est-ce que l'homme ? » *Was ist der Mensch* .

Dans cet esprit, le questionnement porte sur sa nature intime, plutôt animale ou plutôt proche d'une nature divine, libre ou étroitement conditionnée par son milieu, l'être humain,

dans la diversité de ses figures historiques, capable du meilleur comme du pire, fascine depuis l'origine, la pensée philosophique occidentale. Déjà le titre donné n'est pas particulièrement explicite, ni intelligible, peut-être lorsqu'on ajoute les deux mots monstre et humus, encore que ces mots ont forcément pour chacun de nous, analystes ou philosophes tout court, des résonances particulières que toute réflexion actuelle doit avoir l'audace de surmonter au moment où les particuliers s'énoncent comme expression de l'universel. Tant et si bien que le monstre que peut exprimer l'humain ou la monstruosité humaine est au cœur de chaque civilisation.

### **1-2- Monstre, monstrueux.**

Nom masculin et du latin monstrum, le monstre est un individu dont l'apparence voire le comportement surprend par son écart avec les normes d'une société. Ses caractéristiques peuvent être physiques, morales ou intellectuelles. Le monstre est, au sens large, perçu comme inspirant la peur, le dégoût, l'empathie ou le mépris. Un emploi adjectival donne comme sens : être vivant présentant une importante malformation, une personne d'une laideur effrayante, ou une personne qui suscite l'horreur par sa cruauté, sa perversité, par quelque vice énorme. Au sens figuré, le monstre désigne une personne cruelle et dénaturée, c'est-à-dire ayant perdu les liens et les attributs que la nature lui avait conférés naturellement. Il ne faut point oublier que c'est en partant de l'anthropologie de Aristote qui compare l'homme à un animal dans son approche de « l'homme est un animal raisonnable » que le côté monstrueux de l'humain a été jusque-là mis en exergue jusqu'à Hobbes qui annonce que « L'homme est un loup pour l'homme ». Il ne faut point ignorer que ce caractère monstrueux contraste avec l'humus en l'humain n'autorise cependant au dualisme conceptuel auquel nous avons jusque-là assisté entre « nature-culture » ou « Raison-Passion »... Il importe en effet, de jeter un regard conceptuel sur le concept de l'humus pour constater combien quoique sensible, il participe à la rationalité de l'être humain, pour ne pas dire qu'il en est le fondement.

Le mot "humus" comme le mot "homme" proviennent aussi tous deux de la même racine signifiant "terre" ou "terreau". La terre-limon, la glaise-glèbe à la fois grasse et pulvérulente, compacte et malléable, est la matrice de tous les vivants, dont l'homme - il s'en exhume ; elle est son terreau maternel et nourricier, le terrain où se jouent tous les actes de sa vie jusqu'à l'ultime - il s'y inhume ; elle est son territoire dans l'univers - il en a la tutelle. Là, il se distingue de l'ensemble des autres vivants, végétaux et animaux, qui, eux, ne détiennent aucune autorité de contrôle sur ce milieu planétaire commun à tous, tout comme il s'en différencie par le fait qu'il est le seul à avoir connaissance de son origine humique. Ce savoir,

qui devrait apprendre à l'homme la sagesse de l'humilité (autre vocable dérivant du mot "humus") et le maintenir dans les limites de son droit de tutelle, s'effiloche le plus souvent en oubli, voire se retourne en refus : l'orgueil humain ne souffre pas l'idée d'une origine aussi obscure, terreuse, qui le rappelle à la modestie, à la mesure et à la simplicité, et aussi à sa charge de tutelle censée être un devoir de garde et de préservation de toute vie sur la Terre. Loin d'avoir soin et souci de celle-ci, l'homme n'a de cesse de lui imposer sa volonté de puissance, d'accaparement et de jouissance illimitée, il la pille, la violente, la dévaste sans vergogne.

La Terre : plus nous en tirons profit et l'épuisons, tant en surface qu'en profondeur, moins nous la connaissons. Nous vivons hors-sol, à l'instar des fruits et des légumes cultivés en serres sur des substrats neutres et inertes saturés d'engrais chimiques, ou des animaux séquestrés dans les bâtiments concentrationnaires des élevages intensifs - tous coupés de leur environnement naturel. Le hors-sol propre aux humains oublieux de l'essentielle humilité n'est pas que physique, il est également intellectuel, affectif, sensoriel et spirituel, c'est une "ex-humance" générale. Hors-sol, hors-chair, hors communauté de vivants ; cette désolidarisation qui va s'aggravant est une calamité en premier pour le monde animal, victime de tant de cruautés de la part des prédateurs humains. « Il faudrait repartir de zéro, préconise Pierre Rabhi, partir de la conscience et surtout de la compassion. L'homme n'est pas l'être supérieur qu'il croit être. Il n'est vraiment supérieur que lorsqu'il cultive cette vertu trop rare qu'est la compassion » (P. Rabhi, La sobriété heureuse). C'est cette approche combinée du sensible et du raisonnable qui s'impose dans la détermination contemporaine de l'humain qui fait entrevoir la méthode renouvelée de l'anthropologie philosophique dont nous verrons l'élaboration plus loin dans l'anthropologie philosophique africaine contemporaine. Celle-ci aura été jusque-là compromise par la logique de l'homme dont il faut enfin s'éloigner pour découvrir la figure de l'humain qui vient.

### **1. Dangers et drames déshumanisants : l'influence pernicieuse de l'homme**

Point n'est besoin d'aller loin pour constater que le concept d'homme a trahi l'humain dont il est pourtant porteur. Les crises anthropologiques des siècles derniers (deux guerres mondiales, guerre de religion...), les crimes contre l'humanité, la crise écologique, les menaces du nucléaire sur la dignité humaine, les déviations éthiques et morales... attestent que la logique de l'homme « maître et possesseur de la nature », non seulement ne construit plus l'humain mais doit s'en éloigner. A l'heure des technologiques numériques, le constat se fait plus inquiétant.

Le constat fait par Jean Rostand il y a un peu plus d'un siècle est toujours le même que ferait tout observateur attentif de notre société aujourd'hui. Il constatait en effet que la trop

grande célérité avec laquelle l'humanité progressait lui serait préjudiciable à long terme. « La science et la technique ont fait de nous des dieux avant que nous méritions d'être des hommes, déplorait-il » (1967). Les progrès scientifiques et les réalisations nées de la technoscience crèvent les yeux et sont épouvantables sous nos yeux. Les travaux de Yuval Noah Harari sont, à ces sujets assez éloquents. En effet, ce penseur juif décrit dans un style sous forme de fiction le futur du monde peint par Rostand. Le titre de l'ouvrage est d'ailleurs très évocateur : *Homo Deus : Une brève histoire de l'avenir*, un ouvrage publié pour la première fois en hébreu en 2015. Cet ouvrage constitue en quelque sorte un prolongement du précédent essai de Harari, *Sapiens : Une brève histoire de l'humanité*, même s'il ne reprend pas la construction suggérée à la fin de ce premier essai. Harari, en examinant les grands mouvements de l'évolution de l'humanité depuis la préhistoire et fort des dernières découvertes de la biologie, de la technologie informatique et des sciences sociales, nous interroge sur l'avenir de l'homme. Un troisième livre prolongeant celui-ci : *21 leçons pour le XXIe siècle*, s'interroge sur ce dont les êtres humains auraient besoin pour faire face aux évolutions en cours.

Le projet de l'auteur n'est pas de spéculer sur l'avenir mais d'identifier ce que pourraient produire à terme les logiques sociétales à l'œuvre aujourd'hui si des humains ne se mobilisent pas pour les freiner. « Toutes les prédictions qui parsèment ce livre ne sont rien de plus qu'une tentative pour aborder les dilemmes d'aujourd'hui et une invitation à changer le cours de l'avenir, martèle l'auteur » (p. 78). Il se demande quelles vont être les priorités de l'humanité au cours du IIIe millénaire. Il constate que l'histoire nous apprend le caractère imprévisible à long terme des aspirations humaines. Mais il est probable que les grands projets de l'humanité au XXIe siècle soient d'atteindre l'immortalité, de trouver la clé du bonheur et de hisser ainsi l'homme au rang de dieu. Mettre des mots sur ce possible avenir est indispensable si l'humanité veut influencer un tel scénario.

Au chapitre sept de son ouvrage en particulier, la Révolution humaniste, (l'humanisme devenu la religion du XXe siècle), est scindée en trois grandes branches : l'humanisme libéral (ou libéralisme), l'humanisme socialiste et l'humanisme évolutionniste. Les neurosciences du XXIe siècle indiquent que les décisions humaines, le libre arbitre, sont le résultat de processus électrochimique du cerveau. Les chercheurs arrivent à la conclusion qu'il n'y a pas d'individus libres. Ils établissent aussi que le moi n'existe pas et que l'individu contient en lui plusieurs entités distinctes qui entrent souvent en conflit. Au cours du XXIe siècle, la machine va devenir plus performante que l'homme et va se substituer radicalement aux humains. Les seuls métiers qui vont rester sont ceux où le remplacement de l'homme par une machine n'est pas rentable. Comme on peut le voir à ce stade déjà se pose alors la question de

l'avenir de ces humains devenus inutiles, face à une élite aux pouvoirs améliorés. Ainsi le techno-humanisme donne à Sapiens des compétences inédites.

Dans le chapitre onze intitulé « la religion des data », le titre de ce chapitre fait référence à une philosophie émergente connue sous le nom de dataïsme et qui considère le monde comme un flux de données. La puissance des systèmes de gestion de données et la multiplication des capteurs d'acquisition de données font que les systèmes informatiques ont des performances meilleures que celle des humains. Des systèmes algorithmes non conscients mais hautement intelligents savent mieux que vous ce qui est bien pour vous. Cette gestion des données pourrait être le système qui mette l'Homme sur la touche. Dans cette dynamique des nouvelles technologiques, la question reste posée de savoir si l'intelligence artificielle ne constitue pas une menace pour l'intelligence humaine. La sortie de la logique de l'homme qu'aura annoncé la pandémie à Coronavirus est l'atout aujourd'hui incontestable pour saisir le sens de l'humain dont l'humanité est toujours en attente et dont seul le consentement à notre finitude originarie favoriserait l'atout. Les travaux de beaucoup de chercheurs surtout africains en anthropologie philosophique contemporaine ouvrent à ce paradigme d'actualité pour la relève de l'humain comme figure de l'humain qui vient.

## **2. Les figures de l'humain qui vient : pour la transfiguration de l'humain**

Nous ne sommes pas assez attentifs aux parentés des mots. Vous l'avez déjà compris (ou le savez), humain, homme, humus et humilité ont la même étymologie, la terre au sens de sol. L'humilité, c'est en réalité assez simplement se reconnaître terrestre, c'est-à-dire partie prenante du vivant. Progresser en humanité, c'est sans aucun doute chercher à développer en profondeur la compréhension du monde où nous vivons, tout en acceptant en toute humilité la place à la fois unique et extrêmement modeste que les processus qui régissent le vivant nous assignent.

### **2.1. Consentir à sa finitude originarie**

Il n'est pas indifférent de se rappeler que pour ces processus, la place de l'homme pèse moins que celle des vers de terre, qui savent brasser le sol pour l'aérer et y faire circuler l'eau et les gaz, et décomposer les déchets pour les réintroduire dans les cycles dont ont besoin la flore et la faune à laquelle nous appartenons. Darwin, prenant conscience de leur rôle vital, a passé la fin de sa vie à les étudier. Alors rester humble comme l'humus, tout en étant fier de notre humanité quand celle-ci nous permet de comprendre notre place et de respecter le vivant.

C'est déjà là la vision finie de l'humain qui s'éclaire et à laquelle tout approche de cet humain doit souscrire. Après Kant et Heidegger, c'est sous la plume de Marion que nous trouvons l'expression originale de cette finitude ontologique qui fait le propre de l'homme et qui permet de l'appréhender véritablement comme un humain :

« Je suis une chose pensante, c'est-à-dire qui doute, qui affirme, qui nie, qui entend peu de choses, qui en ignore beaucoup, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi et même sent. Fort bien sauf qu'il s'ensuit par omission que je ne suis plus censé ni aimer, ni haïr ; mieux : que je ne suis de telle sorte que je n'ai ni à aimer, ni à haïr, du moins en première instance » (Jean-Luc Marion, 2003, p.17-18).

Dans cette détermination du soi humain, c'est Heidegger qui aura été plus explicite et radical allant jusqu'au changement radical de paradigme anthropologique lorsqu'il annonce que : « si nous voulons savoir qui nous sommes, nous ne devons pas ignorer cette finitude encore moins nous tromper à son sujet » (M. Heidegger, 1933, p.46). Comme il faut le constater pour en consentir, la finitude n'est pas le fini de même que la limite n'est pas la limitation. Elle n'est pas envisagée non plus en fonction de l'infini. La finitude est simplement l'état d'être de l'être humain, l'élémentaire indéniable de l'homme. Contrairement donc à ce que croit le commun des mortels, la finitude n'évoque pas la mort mais la vie. Elle dit notre état de mortel auquel on ne peut échapper en tant que vivant. Dans la phénoménologie contemporaine, comme le montre plusieurs travaux en anthropologie phénoménologique (Levinas, Blumenberg, Henry, Ricœur, Falque, Téhou, Boko) la notion de « finitude » a pris une place considérable. Poser au fondement de l'être humain, il ne s'agit pas seulement de sa condition mortelle mais aussi du constat que notre faculté de connaître par les sens et par l'entendement est étroitement limitée.

De plus, considérée sous le rapport de la fragilité ou de la vulnérabilité de notre condition, éphémère et changeante, la finitude s'oppose à l'immuable ainsi qu'à la transparence et ne peut être représentée avant d'être perçue. L'homme ne vit pas parce qu'il est fini, c'est la finitude qui le rend vivant. C'est sa raison d'être. Dès lors « si nous voulons devenir ce que nous sommes, nous ne pouvons pas délaissier cette finitude ni nous tromper à son sujet ; il nous faut au contraire la préserver ». (R. Téhou, 2018, p.5). L'impératif de préserver la finitude se justifie amplement avec l'évidence que « c'est la finitude qui réalise l'essence ontologique de l'humain ». (R. Téhou, 2018, p. 161). Ne pas y consentir revient à ne pas se réaliser en tant qu'être humain donc mettre l'humanité en danger. Consentir à sa finitude, c'est accepter voire même assumer totalement cette dernière, sans une quelconque pensée d'être en mesure d'y trouver des échappatoires. Consentir à sa finitude, c'est s'accepter tel que l'on est ou accepter qui l'on est pour une existence véritable :

« Il est de constat que de tous les étants, seul l'être humain est en mesure de se poser la question de son être. Tout être-là (Dasein) est une expérience humaine et non une créature ou machine raisonnable. Or toute expérience humaine est marquée du sceau de la finitude. C'est-à-dire, la finitude est pour nous l'horizon ontologique de notre existence. Notre être-au-monde n'a de véritable sens que dans son vrai devenir-fini. Ce devenir-fini, c'est-à-dire la finitude, est le mode fondamental de notre être ». (Fidèle Adétou, 2020, mémoire, inédit, p.26).

## **2.2. L'humain qui vient de l'Afrique : Perspective d'anthropologie philosophique contemporaine**

L'homme tout court est en chantier ou en construction dans l'humain. Il se fait. C'est le sens de l'épithète de Jean-Paul Sartre sur la tombe de son contemporain : « L'homme est l'avenir de l'homme. » Ceci pour dire que l'homme en est devenir vers l'humain. L'humain qui vient c'est donc l'homme authentique qui accepte sa condition existentielle et se décide à se construire conformément à ce qui fait son existence voire sa finitude originaire. La pensée africaine de l'humain a toujours été dans cette dynamique holistique. Comme le suggère si bien le panafricanisme, la renaissance africaine n'est pas un combat contre l'humain encore moins une revendication d'identité. Elle se fonde sur l'autoréférentialité décidée comme sortir de l'extraversion. Celle-ci aura été occasionnée par des vicissitudes de l'histoire que furent l'esclavage et la colonisation voire notamment l'impérialisme qu'il faut avant tout dénoncer pour retrouver dans la conception africaine originaire le sens toujours actif de l'humain. A juste titre, Agossou faisait remarquer qu'on a cherché à connaître le Nègre en vue de son intégration dans l'économie nationale. Mais le point de départ fut à nouveau faussé :

« Les premières études s'attaquent aux survivances, aux folklores, au lieu de partir de l'homme en présence, tel qu'il est, c'est-à-dire émergé d'un passé culturel qui l'a modelé, façonné et rendu tel que nous le voyons : un être doté de « substances inassimilables » communes à l'humanité, de principes vécus dans un contexte particulier qui est lui-même un réseau de liens, un complexe d'institutions, considérées comme des systèmes de représentation ou comme des techniques au service de la vie sociale. Cet homme quel qu'il soit noir, jaune ou blanc, est une réalité de premier ordre. C'est lui qui fait et défait les institutions ou tout autre système, alors qu'il ne peut impunément se désintégrer lui-même, car les éléments dont il est une synthèse vivante lui échappent d'une certaine manière » (J. Agossou, 1971, p.121).

En effet, l'esclavage, la colonisation, le racisme et les diverses formes de crimes contre l'humanité furent l'occasion de grandes crises anthropologiques qui interpellent l'humanité de l'être humaine. La récente crise sanitaire n'en fut pas moins. C'est d'ailleurs elle qui aura été

l'occasion de la révélation de la « commune humanité » laquelle permet à l'africain que nous sommes de nous convaincre à la suite de Jacob Agossou « qu'avant d'être Africains, Asiatiques ou Européens, nous sommes d'abord des hommes et il y a des gestes, des symboles qui expriment des expériences ni africaines, ni asiatiques ni européennes mais humaines » (Jacob Agossou, 2020, t.1. p. 12).

Soutenant une telle vision de la « commune humanité » contre tout complexe d'infériorité de la part de l'Africain, Paulin Hountondji dénonce la réduction anthropologique dans laquelle l'africain s'est inscrit indépendamment de sa volonté mais compte tenu des contingences historiques. La critique de l'ethnologie qui l'emporte sur la connaissance de l'essence humaine devrait croiser la critique de l'ethnophilosophie pour ouvrir la voie à une véritable anthropologie philosophique dont Hountondji estime la nécessité avant toute inscription de l'africain dans l'histoire de la reconstitution de l'humanité :

« Je devrais montrer que l'ethnophilosophie avait une histoire plus ancienne, liée à l'histoire de l'anthropologie en général, c'est-à-dire, du regard occidental sur les sociétés dites primitives, que l'invention d'une philosophie africaine, telle qu'elle s'est produite dans les années quarante, n'a été que l'application à un terrain particulier, d'une hypothèse plus ancienne, qu'en outre cette application a été, au départ, le fait de théoriciens européens intervenant dans un débat européen, et que la rencontre avec le mouvement de la négritude n'a eu lieu que plus tard » (1997, p.91).

Ainsi Hountondji soutient les raisons de l'élaboration d'une anthropologie philosophique qui tout en provenant du particulier africain répondrait à l'universalité de l'essence humaine. C'est pourquoi, dit-il à nouveau :

« Je plaçais au contraire pour une approche moins réductrice, qui s'attachât à restituer la richesse, la complexité, la diversité interne de notre héritage intellectuel, au lieu et place de ce plus petit commun dénominateur philosophique, proposé par les ethnologues. Par-delà les généralisations hâtives sur la pensée africaine au singulier, il fallait retrouver, dans notre passé comme dans le temps présent, ceux que l'on considérait ou que l'on considère comme des guides spirituels, reconstituer les grandes discussions, les débats d'idées entre ces maîtres à penser, entre eux et leurs disciples, entre eux et leurs contradicteurs, la confrontation, la confrontation féconde où s'articule une histoire » (2007, p.103)

L'anthropologie philosophique en Afrique en pleine restructuration, prend alors son essor loin de toute vision revendicatrice d'identité mais selon la réappropriation de l'héritage culturel et linguistique des africains suivant la diversité de leur ethnie et en mesure de nourrir le vivre-ensemble comme le montre le concept de Ubuntu (Faire humanité ensemble) qu'énonce Souleymane Bachir Diagne. On le sait bien à présent, l'homme devient. Certes ! Il n'est pas une génération spontanée. D'un bout à l'autre, il continue à s'efforcer d'être homme. Aussi l'humain qui vient doit-il être celui qui a été, qui est et qui sera : il sera homme ou il ne sera

pas. Mais à une seule condition : être pleinement humain et accepter sa condition d'humus. L'homme est humus à modeler selon les valeurs de la culture, de la civilisation, de la nature. Cela doit être absolument insupportable aux transhumanistes qui veulent de toute urgence nous sortir de cette matérialité humiliante. Pour eux l'humain (au moins son intelligence, la seule chose qui compte pour eux) pourrait être transféré sur des « supports » différents que ces corps issus de la glèbe. Moi qu'on qualifiait jeune de « pur esprit » et qui m'en trouvais bêtement flatté, je comprends aujourd'hui viscéralement à quel point j'étais sèchement désincarné. Pour éviter dorénavant de penser l'humain dans cette désincarnation, Jacob Agossou faire repenser l'identité humaine à partir du corpus socio-culturel africain suivant la mentalité béninoise. Pour lui :

« L'homme, est un véritable micrososome végétal, animal et spirituel, somatique et psychique, individuel et social, créature de connaissance et d'appétit, d'instinct et de raison, produit de son hérédité et cependant capable de le transcender l'un l'autre. Bien que produit par son milieu qu'il est capable de transcender ; grâce à la dynamique de participation vitale, Gbèto n'est pas à l'abri des jours de brouillard et d'éclipse qui jalonnent son parcours vital. Dans la révolution de son astre le plus favorable, la maladie, sorte de défaillance et de perte vitale, vient l'agresser. La maladie est perçue comme une cause normale de mort naturelle... L'état morbide est perçu comme celui dans lequel Gbetó fait l'expérience d'un "déséquilibre ontologique", d'une défaillance, d'une existence au ralenti, bref d'une diminution vital. Ainsi, la mort est une situation commune à tous les humains. Elle n'épargne personne ». (J. Agossou, 2020, t3. p. 27-28).

Dès lors, la menace numérique loin de constituer une remise en cause de l'humain, se présente comme l'atout plus que jamais humain favorable pour cerner l'humain qui vient comme le véritable homme en mesure de sauver l'humanité. Car, il faut le redire et s'en maintenir :

« « Gbetó, pris dans sa dialectique de participation commence son "histoire" avant sa manifestation dans le "Gbeme" (le monde) où il réalise son "dù" (sa parole principielle) par l'autodéploiement de son Sé. Depuis sa naissance jusqu'à sa mort, il connaît des degrés divers d'intégration vitale en raison de la coexistence familiale et sociale. Dans le cours de cette existence, l'unité totalisante qui le pose comme être de ce monde (Gbeme), comme une totalité consciente et puissante est agressée par la maladie. L'homme triomphe d'elle grâce à la pharmacodynamie ou grâce aux sacrifices de rachat. Mais cette victoire n'est que de courte durée. Il devra tôt ou tard faire l'expérience universelle de la mort qui est une rupture dans les relations mêmes qui le posaient comme une totalité. Rupture qui est en définitive une transformation, une "mutation" dans sa vie, car son Sé va connaître une nouvelle modalité d'existence. Il posera les éléments constitutifs de l'homme comme symboliquement présents pour une nouvelle existence, celle de sa participation optimale du Gbedotó ». (J. Agossou, 2021, réédition, T2, p. 61).

Dans sa détermination de l'essence humaine, Agossou remet ainsi à la surface à la fois la dimension transcendante et spirituelle de l'homme que l'humain qui vient doit réintégrer si à nouveau il ne veut constituer une menace pour lui-même. C'est sans doute cette dimension que l'élaboration des anthropologies issues de la modernité ont voulu délaisser. Aujourd'hui plus que jamais et pour le renouveau anthropologique du siècle, il faut repenser l'humain en fonction de son être spirituel, seul enjeu pour préserver l'humanité des menaces de sa dignité ou de biaiser avec celle-ci contre les particularités ethniques, culturelles et civilisationnelles. C'est justement pour cela qu'Aurelien Gbégnon, commentant la thèse Gbèto et Gbèdoto de Jacob Agossou et en vue de faire percevoir la philosophie des droits de l'homme, précise :

« L'humain dont il s'agit est un être sacré. Il n'est pas seulement corps et matière. Il est aussi pensé et esprit. Il est inséré dans l'univers de l'être. Il communit à l'être, à la vie et il tombe sous leurs lois. Comme tous les êtres vivants, il éprouve l'instinct de la conservation... Il se convainc spontanément qu'à lui-même, comme à tout être qui porte un visage de personne, ce qui est indispensable à la vie, à son maintien et à son développement est dû en vertu de ce que la nature l'a faite, en vertu de la force et de la valeur des lumières de la raison ». (2021, p. 209).

#### **Pour une conclusion ouverte : L'humain entre Finitude et Humanisation**

L'anthropologie philosophique africaine est la restauration de la conception originnaire de l'humain. C'est elle qui sert aujourd'hui de paradigme à la conceptualisation de l'humain qui vient. Dans cette conception à la fois holistique et organique dont nous trouvons l'élaboration dans les travaux de Jacob Agossou, de Souleymane Bachir Diagne et de Paulin Hountondji, il faut y voir avant tout le principe phénoménologique de « raison sensible pure » comme approche méthodologique de la question de l'homme. Le retour contemporain à la sensibilité c'est-à-dire ce que les sens sont en eux-mêmes (leur essence) est non seulement une nécessité mais un dévoilement de l'authenticité : l'homme est à la fois corps et âme, nature et culture. D'où : « Oublier le corps et le sensible pour réduire l'humain à l'âme et la raison, c'est déjà oublier ce que nous sommes » (Remi Brague 2022, p.13-14).

Ainsi, l'humain n'est pas fixé et figé comme l'exprime le concept d'homme qui aura jusque-là servi à son élaboration. Pour Jacob Agossou et toute la tradition phénoménologique contemporaine, la question de la connaissance humaine s'est transmuée de « Qu'est-ce que l'homme ? » à « Qui est humain ? ». Posée directement en fonction de l'essence humaine, la question anthropologique pour être le questionnement sur l'humain doit concerner l'humain dans son intégralité. Pour Agossou, c'est en tant qu'immanent transcendantal que l'être humain peut être saisi comme tel et ceci en fonction de son humanité. C'est pourquoi pour repenser

l'humain qui vient, la vision holistique de l'être-là africain doit inspirer toute entreprise de l'homme. Autrement dit, dans la conception de l'humain qui vient, l'essence reste concomitante à l'existence de façon à montrer qu'aucune entreprise de l'homme ne doit constituer une menace à l'humain en lui mais plutôt le déploiement de cette inaliénable dignité qui fait l'humanité de l'être humain. L'humain n'est être humain qu'en déployant son être au monde dont la pensée en Afrique reste jusque-là respectueuse.

## BIBLIOGRAPHIE

- ✓ ADANHOUNME Eustache, 2006, L'utopie des inventions démocratiques. Réflexion sur la question des valeurs. L'Harmattan, Paris.
- ✓ -----2020, L'impenser politique d'Agossou : un double contentieux à décrypter, Philosophât, n°5, Cotonou.
- ✓ AGOSSOU Jacob Mèdèwàle, (1971), Gbetó et Gbèdotó : L'homme et le Dieu créateur'', selon les sud-dahoméens, thèse de doctorat en théologie, Paris. ICP.
- ✓ -----(2020), Gbèto-Gbèdoto, réédition, Cotonou, Philosophât,
- ✓ AKOTIA, Benjamin, (2010) « La spécificité africaine du déficit irénique » in
- ✓ RUCAO 33, 2010.
- ✓ DEBRAY, Régis, Eloge des frontières, Paris, Gallimard, 2010.
- ✓ DASTUR Françoise, (2009/1), « La question philosophique de la finitude », Cahiers de Gestalt-thérapie, p. 7-16. n° 23. URL : <http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-gestalt-therapie>; consulté le 12 Juillet 2019 à 17h43.
- ✓ DIAGNE Pathé, (2008), Cheikh Anta Diop et l'Afrique dans l'histoire du monde. Sankoré, L'Harmattan
- ✓ FOUCAULT Michel, (1961), Les mots et les choses. Paris, Cerf.
- ✓ GBEGNON Aurelien, 2020, Les droits de l'homme dans la vision du père Jacob Agossou, Philosophât, n°5, Cotonou
- ✓ GYEKYE K 1997. Tradition et modernité : Réflexions philosophiques sur l'expérience africaine. New York : Oxford University Press.
- ✓ HEBGA Meinrad, (1998), La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux, L'Harmattan, Paris.
- ✓ HEIDEGGER Martin (1923) Ontologie, herméneutique de facticité, Frankfurt, Vittorio Klostermann
- ✓ -----, (1970), Lettre sur l'humanisme, trad. Roger Munier, Paris, Aubier.

- ✓ HOUNTONDI Paulin, (1997), Combats pour le sens, Cotonou, Flamboyant.
- ✓ SOULEYMANNE B. Diagne, (2022) De langue à langue. L'hospitalité de la traduction. Paris, Albin Michel.
- ✓ TECHOU Roland (2018), Phénoménologie du transcendant, Essai sur l'analytique de la finitude humaine ; Cotonou, Flamboyant.